

La fille qui épouse Buffle

Autrefois, il y avait une fille. Son père et sa mère lui proposaient des garçons en mariage mais elle refusait. Plusieurs fois, elle refusait toujours.

Un jour, Buffle¹s'est transformé en un joli garçon et il est venu déclarer son amour à la fille. Alors elle amena ce garçon devant son père et sa mère pour leur dire que « c'est celui-ci que j'aime, je l'aime et c'est avec lui que je vais me marier ».

Ses parents célèbrent le mariage et donnent la fille à ce garçon. Ils se mettent ensemble en route pour rejoindre la maison du mari. Ils marchent, ils marchent. En cours de route la femme demande à son mari : mais alors, nous ne sommes pas encore arrivés ? Oui nous ne sommes pas encore arrivés, répond le mari. Mais depuis que nous marchons, où se trouve-t-il chez toi, demande à nouveau la femme. Viens seulement tu verras.

Ils continuent de marcher, ils continuent de marcher puis non loin d'eux, elle voit une maison sans porte ni fenêtres. Ils arrivent à côté de cette maison où il fait rentrer la femme et là, le garçon lui dit de l'attendre. Il part pour la chasse, car il est un véritable chasseur, et il tue régulièrement du gibier sauvage. Du retour de la chasse, il chante :

Ah doo maaya tafaragadiya doro

Ah doo maaya tafaragadiya din na din.

A son retour de la chasse, il chante cette chanson et la femme dans la chambre lui répond par le même chant et la chambre s'ouvre. Quand le mari est rentré, il répète la chanson et la chambre se referme. Si en chemin tu le voyais transporter de la viande, si tu le rencontrais, il faut dire :

Ah doo maaya tafaragadiya doro

Ah doo maaya tafaragadiya din na din.

Si tu voyais sa tête, elle est tellement grande ! Dans le cas contraire si tu le vois et si tu lui dis :

Ah doo maaya kpakini-kpakini, il va te tuer.

Un jour, la petite sœur de sa femme revenait du champ et elle l'a rencontré, et lui dit :

Ah doo maaya tafaragadiya doro,

Ah doo maaya tafaragadiya kpakini-kpakini.

Elle a été massacrée et tuée. Il a tué la petite sœur à sa femme puis l'amène chez lui. Quand il est arrivé près de la chambre il a chanté son chant habituel et la chambre lui a permis d'entrer. Une fois rentré il a commencé à découper ce qu'il avait tué. Là, la femme a vu la tête et elle a compris que c'est sa petite sœur qui a été tuée. Alors elle a commencé à pleurer, à pleurer. Le mari lui demande : mais pourquoi pleures-tu de la sorte ? La femme lui répond : c'est la fumée qui rentre dans mes yeux, je ne pleure pas. Une fois le mari tourné le dos, elle se met à pleurer, à pleurer mais lorsque le mari fait face, celui-ci lui demande : pourquoi pleures tu ? je vois que tes yeux sont rouges et inondés de larmes. Elle répond à son mari : je ne pleure pas, c'est la fumée qui est rentrée dans mes yeux.

Un jour, lorsque le mari est parti en brousse, la femme s'est mise à chanter puis la chambre s'est ouverte. Quand la chambre a été ouverte, elle a ramassé tous ces bagages et elle s'est mise en route pour rentrer chez elle à la maison. Lorsqu'elle rentrait chez elle, elle a rencontré son mari en chemin. Quand ils se sont croisés, le mari lui demande : ce n'est pas toi ma femme ? La femme lui dit alors: non ce n'est pas moi, je ne te connais pas. La femme a continué dans sa direction et le mari, dans le sens contraire. Quand il est arrivé chez lui à la maison, il se met à chanter mais

¹ En kotokoli : la vache sauvage.

personne ne lui répond pas. Il chante mais pas de réponse. Il fait tomber rapidement ce qu'il avait sur la tête. Avant qu'il ne se mette à poursuivre sa femme, le ciel était très nuageux, annonçant ainsi l'arrivée d'une grande pluie. Or la femme avant d'arriver chez elle, a du traverser une grande rivière. La pluie s'est mise à tomber, elle tombait sur le mari, celui-ci étant en route. Arrivé au bord de la rivière, celle-ci débordait d'eau. Il se jette dans cette eau et il se met à nager afin de rejoindre sa femme qui courait de l'autre côté de la rive. Une fois tombé dans l'eau, la rivière l'emporte.

La couche verte que vous voyez flotter au dessus de l'eau à certains endroits de la rivière n'est autre que la langue du mari de cette femme qui était restée à la surface de l'eau.